

rière et par son assiduité aux offices liturgiques, il part pour cette terre lointaine que lui montre le doigt de Dieu. Que trouve-t-il dans ces régions toutes neuves?

Les missionnaires ont parcouru en tous sens ce vaste territoire. A force d'héroïques vertus, ils ont semé des églises et des chapelles sur l'immensité de la plaine. Mais voici le flot montant de l'immigration. Il déverse chaque année une population bigarrée. Les colons arrivent des anciennes provinces du Canada et des vieux pays de l'Europe. Ils appartiennent à des races variées, parlent des langues diverses, pratiquent des cultes différents, et sont attachés à des traditions hétérogènes. Dans cette masse confuse, que d'ignorance religieuse et que de germes d'erreur! Des prophètes de mensonge sont là, déployant auprès des nouveaux venus leur redoutable activité. Tous ces faits retentissent douloureusement dans le coeur de l'Evêque. Comment combattre ce mal envahissant et sauver les âmes?

V

"Ite, docete", a dit le Maître à ses disciples. Ce qu'il faut à ces foules, c'est le pain de la vérité. Il est donc nécessaire de multiplier les prêtres et les éducateurs catholiques. Des prêtres, il en comptait une cinquantaine autour de lui en 1911; aujourd'hui il en laisse cent soixante-douze qui composent une couronne d'honneur à ce jeune diocèse. Français, Allemands, Anglais, Polonais, Irlandais, Slaves, Hongrois, ils sont sortis des rangs de leurs congénères. Connaissant leur mentalité particulière, ils parlent leur langue et se font comprendre d'eux. Dans la multiplicité des idiomes et des coutumes resplendira l'unité de la sainte Foi. Qu'importe le véhicule de la parole de Dieu, pourvu que le Christ soit annoncé, que l'Eglise conserve les fils de son baptême, qu'Elle multiplie les adhérents de son Evangile et que tous chantent son immuable "Credo".

Des éducateurs catholiques, il faut en appeler pour la fondation d'écoles destinées à l'enfance, laquelle est passionnément convoitée par le schisme et l'hérésie. Soixante religieuses enseignaient dans les écoles à l'arrivée de l'Evêque; elles sont plus de quatre cents à son départ pour le ciel. Oui, l'école élémentaire pénétrée d'esprit religieux est nécessaire pour la formation intellectuelle et morale du peuple.

Mais la formation de l'élite des peuples, des futurs conducteurs de la nation, ne peut être négligée. Dès lors s'impose l'organisation d'institutions d'enseignement secondaire et supérieur. Et voilà le collège de Champion à Régina et celui de Mathieu à Gravelbourg, qui s'élèvent sur des bases larges comme le coeur d'un évêque catholique. Confiés à des éducateurs expérimentés, ils répondent aux besoins des deux groupes ethniques qui ont collaboré à la Confédération canadienne. Les